

LE FAMILISTÈRE DE GUISE (1858-1968)

ARCHITECTURE, HABITAT, VIE QUOTIDIENNE

PAR

MARION LOIRE

diplômée d'études approfondies

INTRODUCTION

En 1858, Jean-Baptiste André Godin, célèbre industriel fabricant de poêles, désireux de loger le personnel de son usine, trace les plans du Familistère, ou Palais social, inspiré des théories de Charles Fourier et du château de Versailles. Il édifie à partir de cette date, à Guise, petite ville de l'Aisne, un ensemble architectural et social immense et profondément original. Car son but n'est pas seulement d'édifier des logements sociaux. Son ambition va bien au-delà : il s'agit de promouvoir un nouveau mode d'habitation qui, à lui seul, serait capable d'engendrer une société nouvelle. La réforme du logement qu'il entreprend, d'une manière qu'il veut scientifique et progressiste, n'est qu'un préalable aux réformes sociales et morales plus globales qu'il désire introduire. Ainsi, il construit son Palais social comme un laboratoire où chercher et expérimenter des solutions sociales qu'il espère ensuite pouvoir présenter au monde. Il entoure donc l'habitat de diverses institutions qu'il juge indispensables à la vie quotidienne de toute communauté humaine, et couronne le tout par la création, en 1880, d'une « Association du capital et du travail », par laquelle il assure la transmission, après sa mort, de tout son patrimoine à ses employés. Cette association perdure jusqu'en 1968.

Entre ces deux dates, le Familistère aura abrité et fait vivre en permanence plus de mille habitants. C'est donc une œuvre de très grande importance, qui méritait une étude globale, à la fois architecturale et sociale : c'est toute une tradition philosophique, politique, architecturale et sociale qui, ayant croisé l'itinéraire personnel du fondateur, aboutit à l'idée du Palais social. Pour Godin, comme pour Fourier, le préalable à toute réforme sociale est celle du cadre de vie et notamment de l'architecture : la mesure à entreprendre pour soulager la misère ouvrière, la première condition pour marcher vers une société plus juste était donc la réalisation d'un habitat convenable. Au fur et à mesure de son édification, le Palais se peuple, les différents services s'organisent et la vie quotidienne s'installe, sans qu'il y ait, au départ, de cadre officiel ou de règlement pour la guider. Enfin, en 1880,

sont publiés les statuts qui donnent naissance à l'Association du Familistère de Guise, destinée à se maintenir pendant près de quatre-vingt-dix ans.

SOURCES

Les principales sources concernant le Familistère de Guise sont regroupées dans deux fonds d'archives, conservés l'un à Paris, au Conservatoire national des arts et métiers, et l'autre sur place, à Guise. Le premier, dit fonds Fourier-Godin-Prudhommeaux, est le plus important. Il se compose de documents variés, manuscrits (écrits de Godin, de sa femme, correspondance, notes diverses), imprimés (ouvrages de Godin, presse) et iconographiques (quelques plans et, surtout, des photographies). Le second fonds, entré dans les collections du musée de Guise, quoique moins abondant, regroupe le même type de documents, et notamment une collection de photographies extrêmement riche (plus de cinq cent soixante-dix négatifs anciens ou récents). Pour compléter ces deux ensembles, la sous-série 10 AS des Archives nationales, contenant les manuscrits de Charles Fourier, a pu être consultée, ainsi que des documents conservés à la Bibliothèque nationale de France, notamment les manuscrits préparatoires de *Travail* d'Émile Zola et diverses brochures sur le Familistère.

PREMIÈRE PARTIE

DU PHALANSTÈRE AU FAMILISTÈRE : JEAN-BAPTISTE ANDRÉ GODIN

CHAPITRE PREMIER

CHARLES FOURIER ET LE PHALANSTÈRE

Charles Fourier, socialiste du début du XIX^e siècle, a lié directement son système de pensée à une architecture et à un urbanisme précis. Il a inventé un nouveau type d'habitat, le Phalanstère, qui donne naissance à toute une tradition de réflexion sur le logement.

CHAPITRE II

DU PHALANSTÈRE AUX CITÉS OUVRIÈRES

Godin est le contemporain des disciples de Fourier. Ceux-ci reprennent et développent les théories architecturales du maître. Vers 1840, leurs réflexions en matière d'habitat rencontrent les préoccupations du temps relatives à la question du logement ouvrier. En 1849, elles sont en partie appliquées dans la cité Napoléon à Paris. Celle-ci se solde par un échec retentissant, qui pousse la plupart des réformateurs sociaux à rejeter désormais le système du logement collectif pour les ouvriers au profit d'un autre modèle qui se construit à la même époque, celui des cités ouvrières constituées de petites maisons avec jardin, et dont les cités ouvrières de Mulhouse sont le type. Les socialistes restent cependant fidèles au modèle collectif, et parmi eux, Godin.

CHAPITRE III

JEAN-BAPTISTE ANDRÉ GODIN (1817-1888)

Né en 1817 à Esquéhéries (Aisne), d'origine très modeste, Jean-Baptiste André Godin est un autodidacte. En 1840, il fonde son premier atelier de fabrication de poêles, qui prospère rapidement. En 1842, il découvre les théories de Fourier et devient l'un des plus fervents soutiens de l'École sociétaire, qu'il suit notamment dans sa tentative de réalisation au Texas en 1854, et dont l'échec donne le signal de l'entreprise familistérienne. Fourieriste toute sa vie, Godin choisit de ne conserver de la théorie du philosophe que ce qu'il juge immédiatement applicable. Il se forge alors une morale très personnelle, fondée sur une croyance profonde dans la science et le progrès, et sur le culte du « Travail » et de la « Vie ». Parallèlement, il participe à la vie publique : il est député de l'Aisne de 1871 à 1876. Toute sa vie, il est soutenu par sa compagne Marie Moret. Il meurt en 1888, à Guise, laissant derrière lui une œuvre immense.

DEUXIÈME PARTIE

LA RÉALISATION DU FAMILISTÈRE OU PALAIS SOCIAL
(1858-1889)

CHAPITRE PREMIER

CONFIGURATION GÉNÉRALE

A partir de 1856, Godin entreprend les démarches d'achat d'un terrain où construire le Familistère. Son but est de loger les ouvriers de son usine dans des conditions décentes de confort et d'hygiène et de leur donner les « équivalents de la richesse ». Mais sa réflexion va au-delà du simple logement ouvrier. Il veut expérimenter une architecture nouvelle, celle d'un palais pour les travailleurs. C'est pourquoi, dans les plans, par delà Fourier, il s'inspire de Versailles. Il veut, d'autre part, mettre en œuvre des réformes sociales dont il espère qu'elles pourront plus tard être des modèles universels. Il élabore alors une réflexion d'ensemble sur l'architecture de l'habitat, faisant de celle-ci à la fois le reflet et le moteur de l'histoire. En 1858, il demande conseil à un architecte fouriériste, Victor Calland, qui lui soumet un projet de Palais de familles, qu'il rejette car il ne permet pas une réalisation assez progressive ; finalement, il dessine lui-même les plans de son Palais. En 1859, les premières fondations du Familistère sont jetées à Guise, en face de l'usine Godin, sur un terrain isolé dans une boucle de l'Oise. Il s'agit d'un palais dont la forme générale rappelle Versailles, composé d'un pavillon central avec deux ailes en retour. Chacune des ailes prend la forme d'un module qui pourrait fonctionner indépendamment des autres, constitué par un pavillon d'habitation rectangulaire avec cour centrale couverte. Le tout est édifié très progressivement de 1859 à 1880, revenant à près de deux millions de francs. Godin est à la fois l'architecte, le maître d'œuvre et le maître d'ouvrage. Il est aidé pendant un temps par son fils, et emploie pour la construction des ouvriers et compagnons.

CHAPITRE II

LE PALAIS : LES TROIS PAVILLONS, LES COURS ET LA CIRCULATION INTERNE

Le Familistère est un palais de brique, d'un développement total de cinq cent soixante-dix mètres. Au centre de chacun des pavillons qui le composent s'ouvre une vaste cour, couverte d'une verrière soutenue par une charpente de bois. Ces cours constituent l'une des principales caractéristiques architecturales du Palais, synthétisant les idées hygiénistes de son fondateur, en dispensant largement air, espace et lumière, jouant le rôle de places publiques et constituant un lieu de moralisation et de régulation des comportements. L'autre caractéristique du Familistère est de posséder des voies de circulation internes particulièrement étudiées, principalement représentées par les « balcons-galeries », adaptation ingénieuse de la rue-galerie de Fourier, qui circulent à tous les étages du Palais.

CHAPITRE III

LES AUTRES BÂTIMENTS : L'EXPRESSION ARCHITECTURALE
DES ÉQUIVALENTS DE LA RICHESSE

Autour du Palais sont édifiés, selon une organisation précise, des bâtiments destinés à abriter les différents services dont Godin estime qu'ils sont indispensables au bien-être : des bâtiments d'industrie domestique (1860) en face de l'aile gauche, une crèche, appelée « nourricerie » ou « pouponnat » (1866), derrière le pavillon central, un théâtre et des écoles (1869) en face du pavillon central, une buanderie (1870) de l'autre côté de l'Oise. Enfin, quinze hectares de jardins entourent le Palais. L'ensemble familistérien ainsi défini avec ses annexes reprend presque trait pour trait le dessin du plan général du Phalanstère imaginé par Fourier.

CHAPITRE IV

LES PAVILLONS D'HABITATION ANNEXES

Bientôt, cependant, le Palais social ne suffit plus à loger toute la population de l'usine, si bien qu'en 1882 et 1885 sont construits deux autres pavillons d'habitation en dehors du périmètre de l'Oise. Ils sont l'occasion d'expérimenter des modèles architecturaux un peu différents, mais brisent l'unité originelle du projet. En 1887-1889 est encore construit un Familistère près de la succursale de l'usine Godin à Bruxelles.

CHAPITRE V

L'HABITAT

Le Familistère, comme son nom l'indique, loge des familles. Il doit pouvoir accueillir toutes les catégories sociales. A cette fin, tous les appartements sont construits sur le même modèle, mais sont prévus pour être facilement modulables en fonction des besoins et des moyens de chacun. A tous les étages, des équipements collectifs de confort les accompagnent : cabinets d'aisance, bains, vide-ordures, etc. Le Familistère abrite aussi, d'autre part, des garnis et dortoirs pour ouvriers célibataires. Tous ces logements sont volontairement loués à des prix modiques.

CHAPITRE VI

LA RÉFLEXION ARCHITECTURALE DE GODIN
ENRICHIE DE L'EXPÉRIENCE DU FAMILISTÈRE. COMPARAISONS

A partir de 1865, Godin entreprend de faire la publicité de son œuvre, dans l'espoir de faire des émules. Il se livre alors à une véritable apologie de l'« habitation unitaire ». Vers 1880, fort de l'expérience du Familistère, il élabore des projets plus vastes pour étendre et adapter les solutions architecturales imaginées pour le Familistère à la construction de quartiers neufs, puis, mieux encore, de communes nouvelles. Mais le Familistère n'aura pas d'imitateurs.

TROISIÈME PARTIE

LA VIE QUOTIDIENNE AU PALAIS SOCIAL AVANT 1880

CHAPITRE PREMIER

LES FAMILISTÉRIENS

Au fur et à mesure de son édification, le Palais se peuple. Il abrite principalement les ouvriers et employés de l'usine Godin et leurs familles. Cependant, conformément aux principes de non-ségrégation sociale défendus par Godin, quelques ingénieurs et le patron lui-même y résident également. Les premiers familistériens sont le plus souvent d'anciens campagnards, pour qui la venue au Palais social représente un bouleversement. Ils sont donc formés au mode d'emploi de leur habitation par des conférences. Très vite, pourtant, les familistériens forment une communauté à part, vivant plus ou moins en autarcie sur le territoire communal, ce qui provoque des tensions avec le reste de la population de la ville de Guise.

CHAPITRE II

LES RÈGLES DE LA VIE COMMUNE

Jusqu'en 1880, il n'existe pas de règlement général écrit de l'habitation. Des règles de vie existent cependant bel et bien, diffusées par des conférences et des avis affichés dans l'habitat. En cas de non-respect, les sanctions peuvent aller jusqu'à l'exclusion. Les familistériens sont d'autre part initiés à l'autogestion par leur participation à divers comités élus.

CHAPITRE III

LES ÉQUIVALENTS DE LA RICHESSE : UN CORPS SAIN

Un des principaux buts de Godin était de mettre à la portée des ouvriers tous les services dont la domesticité faisait bénéficier les maisons riches, ce qu'exprime le terme d'« équivalents de la richesse ». Il crée donc un service de propreté générale, qui entretient gratuitement les parties communes de l'habitation, et un économat. De plus, il organise diverses caisses de secours qui dispensent aux familistériens une protection sociale très étendue pour l'époque.



CHAPITRE IV

LES ÉQUIVALENTS DE LA RICHESSE : L'« ÉDUCATION INTÉGRALE »

Une fois les besoins du corps satisfaits, l'esprit peut se développer. L'éducation et l'instruction occupent une place majeure dans le projet de Godin. Elles sont le moyen qui doit permettre à l'homme de s'émanciper. Aussi sont-elles envisagées dans leur sens le plus large au Familistère : on y dispense l'« éducation intégrale ». Celle-ci s'adresse tout d'abord aux enfants, qui sont pris en charge dès leur naissance dans les services de la nourricerie et du pouponnat. Ils entrent ensuite à l'école primaire qui, dès 1861, avec vingt ans d'avance sur Jules Ferry, est obligatoire, gratuite, laïque et, qui plus est, mixte. Ceux qui le désirent peuvent ensuite entrer en apprentissage à l'usine, et ceux qui en ont les capacités peuvent poursuivre leurs études dans des écoles d'État aux frais de l'établissement. Dans toutes ces institutions, les méthodes pédagogiques les plus modernes sont employées et, dans bien des domaines, les institutions familistériennes font figure de pionnières. Mais, dans l'esprit de Godin, l'émancipation passe aussi par l'éducation des adultes. Celle-ci doit se prolonger tout au long de l'existence. Dans cette perspective, l'architecture elle-même a été pensée pour être éducative. De plus, Godin, toute sa vie durant, poursuit ses conférences devant la population. Enfin, sont organisés des cours du soir et une bibliothèque.

CHAPITRE V

LA « SOCIÉTÉ FESTIVE »

Outre l'éducation et l'instruction, et le plus souvent indissolublement liés à elles, les loisirs font partie intégrante du projet. Un grand nombre de moyens de détente sont mis à la disposition des familistériens : des jardins, aménagés pour le plaisir des sens, et des sociétés amicales artistiques (musique, théâtre) ou sportives (tir à l'arc, gymnastique). Surtout, deux fêtes annuelles sont instituées, célébrant les deux pôles autour desquels la vie familistérienne est organisée : la fête de l'Enfance, à partir de 1863, et la fête du Travail, à partir de 1867. Établies selon un rituel précis et immuable, elles constituent les points culminants de la vie quotidienne et du temps vécu au Familistère, et sont l'occasion pour la population de se représenter à elle-même et aux autres dans son unité.

QUATRIÈME PARTIE

L'ASSOCIATION DU FAMILISTÈRE DE GUISE
(1880-1968)

CHAPITRE PREMIER

DU VIVANT DE GODIN (1880-1888)

L'Association du capital et du travail faisait partie des buts initiaux de Godin. Les premiers jalons sont posés dès 1876, mais, pour des raisons politiques et personnelles, la formalisation légale n'a lieu qu'en 1880. La formule est inspirée de

Fourier. Par cette association, les bénéfices de l'usine Godin sont partagés entre les travailleurs et les détenteurs de capital et distribués sous forme de titres d'épargne, en sorte qu'en quelques années, l'ensemble du patrimoine industriel et social de Godin passe aux mains des travailleurs. Cependant, ceux-ci n'ont pas tous droit au même titre à la répartition des bénéfices. Différentes catégories sont définies, en fonction du mérite, de l'ancienneté et de la durée de résidence au Palais social : les participants, les sociétaires et les associés. La mise en place de ce système a pour effet d'accentuer la tendance de la communauté familistérienne au repli sur elle-même et d'introduire en son sein une hiérarchie officielle souvent mal ressentie. Ces statuts sont accompagnés d'un règlement général de l'habitation, qui réorganise l'ensemble des institutions familistériennes : l'éconamat devient une coopérative de consommation et les caisses de secours sont fondues en deux branches d'assurances mutuelles. Donner un cadre légal à l'œuvre qu'il avait fondée était pour Godin un moyen d'assurer sa pérennité après sa mort. Celle-ci survient en 1888. Après une phase de transition où la gérance est occupée par sa veuve, le fonctionnement de l'association devient régulier.

CHAPITRE II

APRÈS GODIN (1888-1968)

Pendant toute la fin du XIX^e siècle et jusqu'en 1914, l'Association du Familistère de Guise est prospère. La vie quotidienne continue de se dérouler selon les modalités précédemment définies. Mais la première guerre mondiale vient durement frapper le Familistère et occasionne de nombreuses destructions : l'aile gauche et la nourricerie sont totalement détruites. L'aile gauche est reconstruite en 1924 quasi à l'identique, mais avec des adaptations liées à l'évolution des techniques et du goût : la verrière de la cour reçoit une charpente métallique, une tour est ajoutée au pavillon et les façades sont plus richement ornées. La guerre a en outre entraîné un changement dans la structure de la population familistérienne, qui vieillit et est désormais en majorité féminine. L'association retrouve cependant bientôt la prospérité, malheureusement interrompue par la crise des années 1930. Pourtant, elle traverse sans trop de dommages la seconde guerre mondiale. Après la guerre, les assurances mutuelles subissent des transformations majeures du fait de la législation nationale. Mais le principal fait à relever dans la vie quotidienne est une sclérose progressive des rouages de l'association : le groupe des associés, le plus privilégié, tend à former une caste fermée et la population familistérienne se replie progressivement sur elle-même. Ce phénomène constitue d'ailleurs l'une des principales causes de la dissolution survenue en 1968, les associés étant devenus incapables de prendre les mesures qui s'imposaient, notamment pour remédier aux difficultés grandissantes de l'usine face à l'évolution économique, depuis les années 1950. L'association disparaît en 1968, et son patrimoine est vendu à la firme Le Creuset.

CHAPITRE III

APRÈS L'ASSOCIATION

Après la vente à la firme Le Creuset, la vie quotidienne au Familistère est brisée et la cohésion sociale disparaît. Le patrimoine architectural est dépecé :

Le Creuset met les logements des familistériens en copropriété et les vend. De nombreux familistériens rachètent leur logement, mais toute une population nouvelle fait aussi son entrée au Palais social. La ville acquiert les écoles et le théâtre, puis les jardins et les autres annexes. L'ensemble est classé monument historique en 1991. Il est aujourd'hui dans un état de conservation inégal, mais le musée en cours d'organisation devrait permettre de procéder aux restaurations qui s'imposent. Les anciens familistériens évoquent encore avec nostalgie la vie qui fut celle du Palais social autrefois ; depuis quelques années, en effet, on constate une dégradation inquiétante des conditions de vie au Familistère, où ne viennent plus s'installer que ceux qui n'ont pas d'autre choix. En ce qui concerne, enfin, la postérité du Familistère, on peut affirmer que celui-ci a eu une influence considérable sur le mouvement coopératif international. Par contre, sur le plan architectural, son influence est moins manifeste. On peut pourtant considérer qu'il constitue une étape historique dans la tradition qui mène des idées architecturales de Fourier à la Cité radieuse de Le Corbusier.

CONCLUSION

Le Familistère de Guise représenta une tentative majeure pour résoudre les problèmes sociaux issus de la révolution industrielle et, plus généralement, pour proposer un modèle humain d'organisation des sociétés. Il fut dans bien des domaines une expérience foncièrement novatrice, voire pionnière : ainsi dans l'éducation et l'instruction, les assurances mutuelles ou divers services collectifs et publics. Cependant, il fut l'œuvre d'un homme seul, Jean-Baptiste André Godin, qui en imagina tous les détails, jusqu'à ses avens possibles, et persista dans ses visées malgré les hostilités de tous bords rencontrées sur sa route. Il fut un pionnier, non seulement par toutes les institutions qu'il imagina et organisa, mais aussi par la démarche qui présida à chacune de ses entreprises. Il était déjà reconnu comme l'un des principaux initiateurs du coopératisme, ainsi que de l'expérimentalisme psychosocial ; il mérite également le titre de promoteur d'une des tentatives architecturales et sociales les plus importantes du siècle dernier.

ILLUSTRATIONS

Plans et photographies du Familistère.
